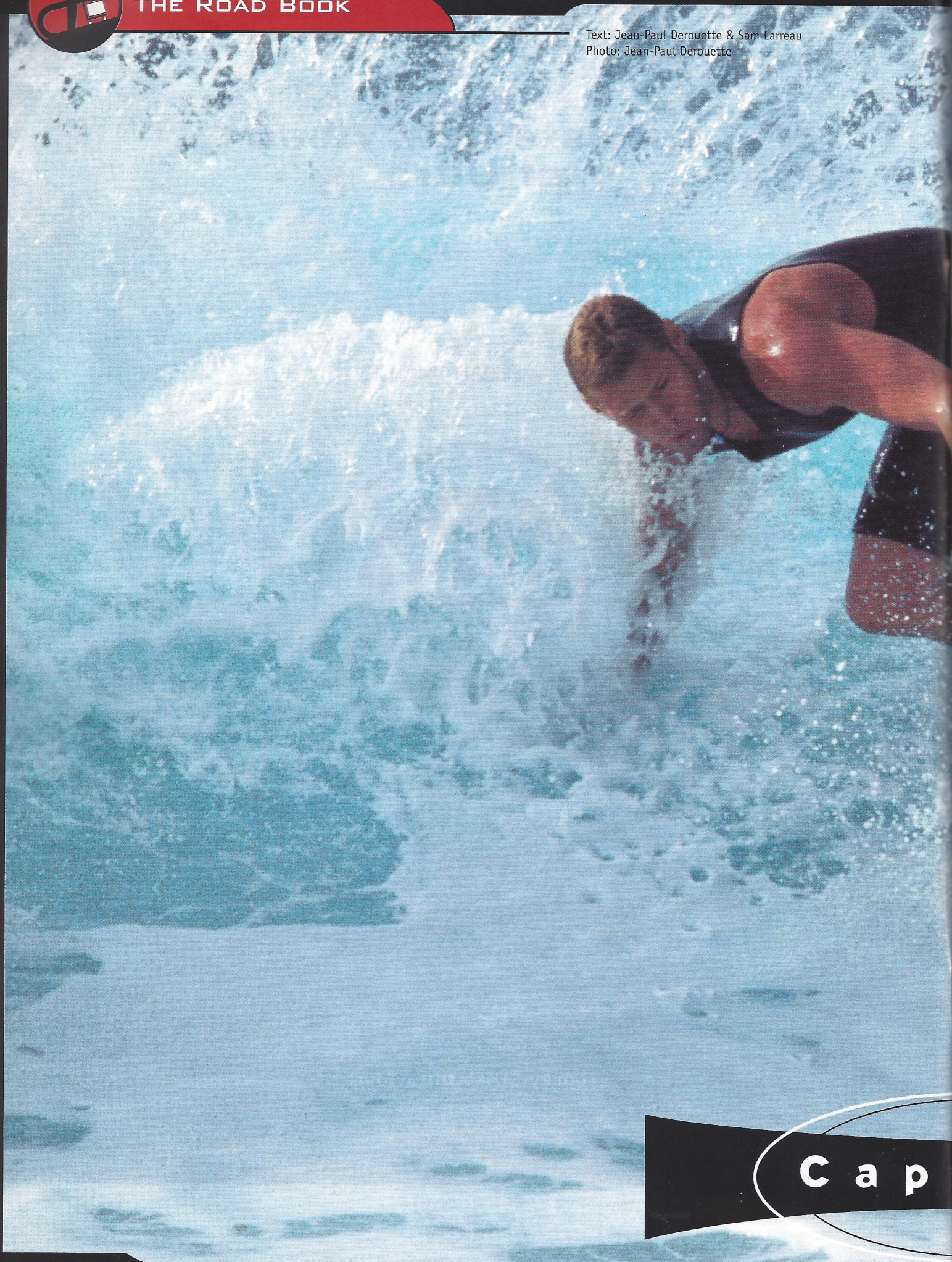
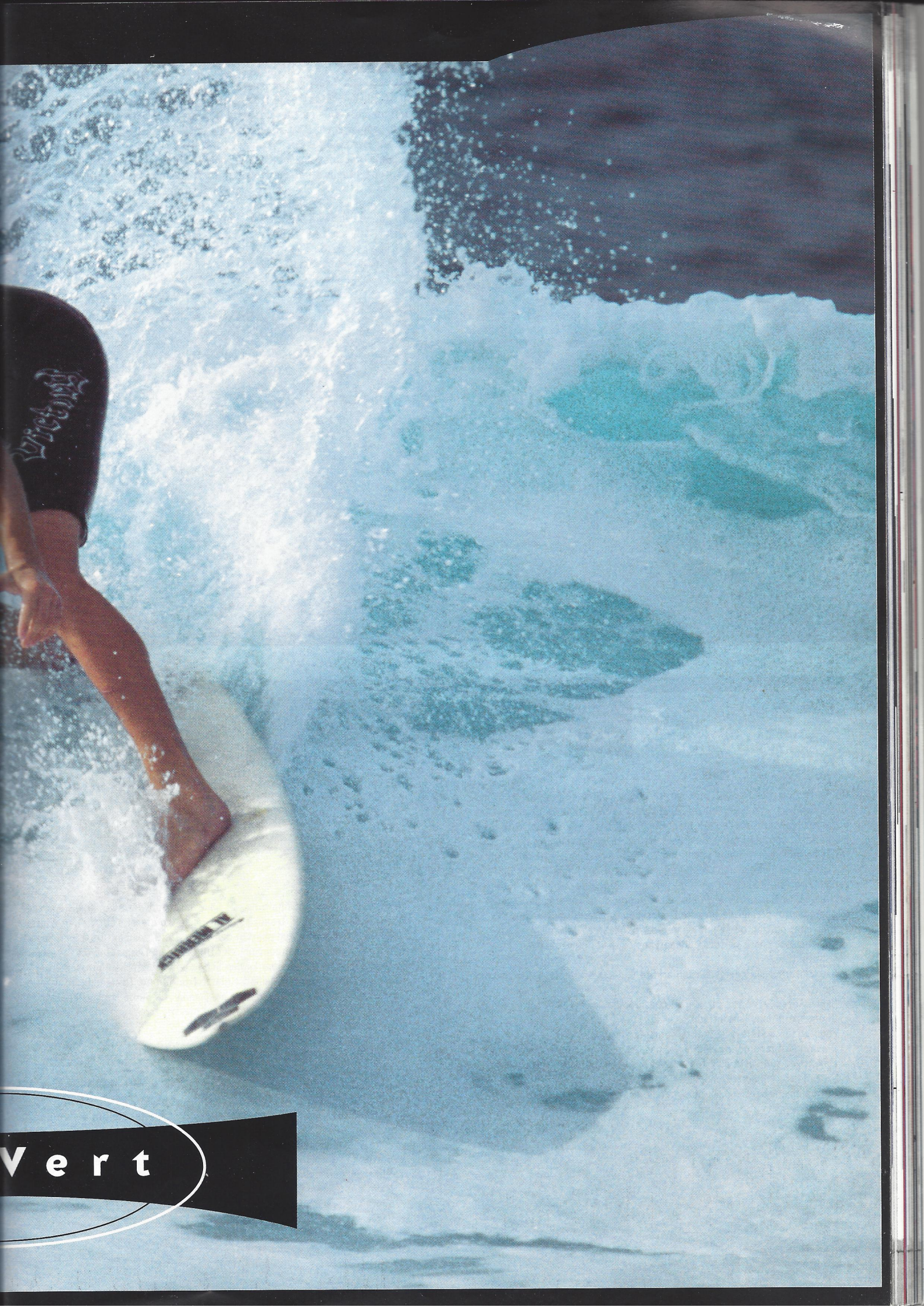




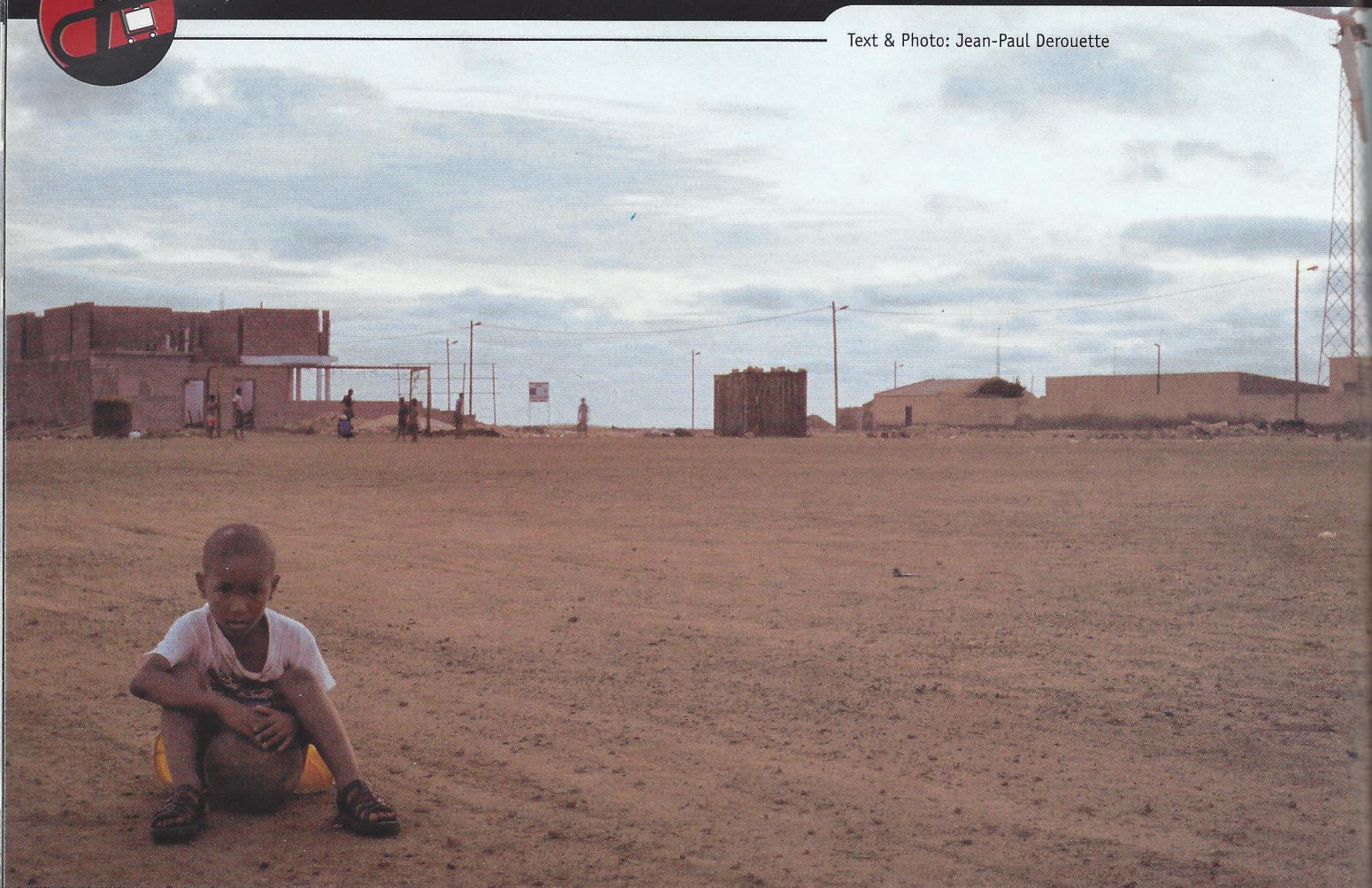
Text: Jean-Paul Derouette & Sam Larreau
Photo: Jean-Paul Derouette



C a p



Vert



Cap Vert

Une petite discussion avec Sam cet été et voilà l'idée de faire un reportage sur le Cap Vert, son lieu d'entraînement pour l'hiver 2000. Nous avons fixé notre rendez-vous pour le mois de décembre, du 1er au 15. Après avoir pris mon visa au consulat, me voilà à l'aéroport de Sal vers 4 heures du matin. Le trajet de nuit m'empêche d'admirer le paysage désertique, 216 km² dénudés qui offrent au visiteur une première image plutôt désolante de ces îles à l'appellation trompeuse. Il n'y a de vert que les grands complexes hôteliers près de Santa Maria. L'île abrite le seul aéroport du pays, près de la ville d'Espargos, qui permet de prendre l'avion pour visiter les autres îles :

- Boavista, portion de Sahara égarée dans l'océan atlantique,
- Sao Nicolau, chaos de rocs polymorphes couverts de végétation subtropicale,
- Sao Vincente, qui compense son aridité par sa vie intense de nuit comme de jour,
- Santo Antao, avec son pic volcanique Tope da Coroa (1979m) qui plonge directement dans l'atlantique,
- Fogo et son cratère à 2829m toujours en activité,
- Brava, montagnarde, ne dépassant pas les 975m et couverte d'hibiscus,
- Maio, avec son vaste parc forestier et ses 25km de plage,
- Santa Luzia, inhabitée, même les oiseaux marins lui préfèrent Raso,
- et finalement Santiago, la plus grande, avec son centre historique.

Nach einer kurzen Unterhaltung mit Sam war sofort die Idee einer Reportage über die Kapverdischen Inseln auf dem Tisch, wo dieser sich auf den Winter 2000 vorbereitet. Wir vereinbarten den 1. bis 15. Dezember für meinen Besuch, und so traf ich dann morgens um vier Uhr auf dem Flughafen von Sal ein. Nachts war natürlich von der kargen Schönheit der 216 km² grossen Insel nichts zu sehen, aber ihr Name ist glatte Irreführung: Das einzig Grüne auf dem Eiland sind die Hotelkomplexe am Strand von Santa Maria. Der Flughafen liegt in der Nähe der Stadt Espargos und bietet Langstreckenflüge sowie Ausflüge zu den benachbarten Inseln:

- Boavista, ein im Atlantik verlorenes Stück Sahara,
- Sao Nicolau, ein Trümmerhaufen von Steinen, die mit subtropischer Vegetation überzogen sind,
- Sao Vincente, dessen dürre Landschaft Tag und Nacht mit überschäumendem Leben gefüllt ist,
- Santo Antao, dessen Vulkan Tope da Coroa (1979 m) steil in den Atlantik abfällt,
- Fogo, mit einem 2829 m hohen aktiven Vulkankrater,
- Brava, mit einer hügeligen Landschaft, die bis auf 975 m reicht und von Hibiskus überzogen ist,
- Maio, mit seinen ausgedehnten Wäldern und einem 25 km langen Strand,
- Santa Luzia, das nicht bewohnt ist – selbst die Seevögel fliegen lieber nach Raso,
- Santiago, die grösste Insel mit ihrer Altstadt.

Mais revenons sur notre île de prédilection pour le surf et le windsurf. Le lendemain, nous nous déplaçons sur les différents spots en auto-stop, en fait en camionnette-stop, de Santa Maria à Palmeira en passant par Espargos, 30 kilomètres pour 200 escudos cap-verdiens (1 franc suisse vaut 64.2 escudos en date du 12.12.99) par personne. Comme les conditions ne sont pas bonnes, Sam en profite pour m'expliquer les différentes caractéristiques de chaque spot et la vie que mènent les habitants ici.

En effet, je m'aperçois vite que la majorité des habitants sont pauvres. Sur une famille nombreuse de cinq à sept personnes, seule une travaille et rapporte en moyenne 19'000 escudos par mois, ce qui est peu quand on sait que le kilo de thon se vend à 200 escudos. Seuls les grands hôtels de la plage et quelques restaurants de la rue principale ont l'eau courante, qui n'est d'ailleurs pas potable. À part quelques privilégiés qui ont leurs restaurants dans la rue principale du village, les Cap-verdiens doivent courber l'échine 10 heures par jour pour obtenir un salaire décent. La fracture sociale est accentuée par le coût de la vie (qui a explosé depuis l'arrivée du touriste) et par le fait qu'il est interdit d'importer des véhicules de plus de 2 ans; vu le prix d'une voiture neuve, peu de gens peuvent se permettre d'en acheter, et c'est l'une des raisons pour lesquelles le fourgonnette-stop marche si bien.

Les enfants dans la rue ou dans les terrains vagues jouent avec les chiens et les poules, et ce sourire qui illumine leur visage m'a toujours fasciné. Quand ils vous voient passer, ils vous demandent une pièce. C'est dur de ne pas ce laisser aller, mais si vous le faites, un adulte vous rappellera vite à l'ordre. C'est un peuple fier qui ne veut pas qu'on habitue ses enfants à la mendicité. L'école est obligatoire jusqu'à 14 ans et les cours sont donnés en portugais. En effet, le Cap Vert est une ancienne colonie portugaise, indépendante depuis 1976. Le niveau scolaire s'est bien amélioré, donnant de meilleures chances à cette génération future qui va devoir affronter l'allemand en short.

Aber zurück zu unserer Trauminsel zu den Wellenreitern und Windsurfern. Am nächsten Morgen machten wir uns per Autostopp zu den verschiedenen Spots in Santa Maria, Espargos und Palmeira auf, wobei wir für die 30 km 200 kapverdische Escudos pro Person hinlegen mussten (1 Schweizer Franken war am 12.12.99 genau 64.2 Escudos wert). Weil die Bedingungen ausgesprochen mies waren, nutzte Sam die Gelegenheit, mir von den verschiedenen Spots und etwas über das Leben der Einwohner zu erzählen.

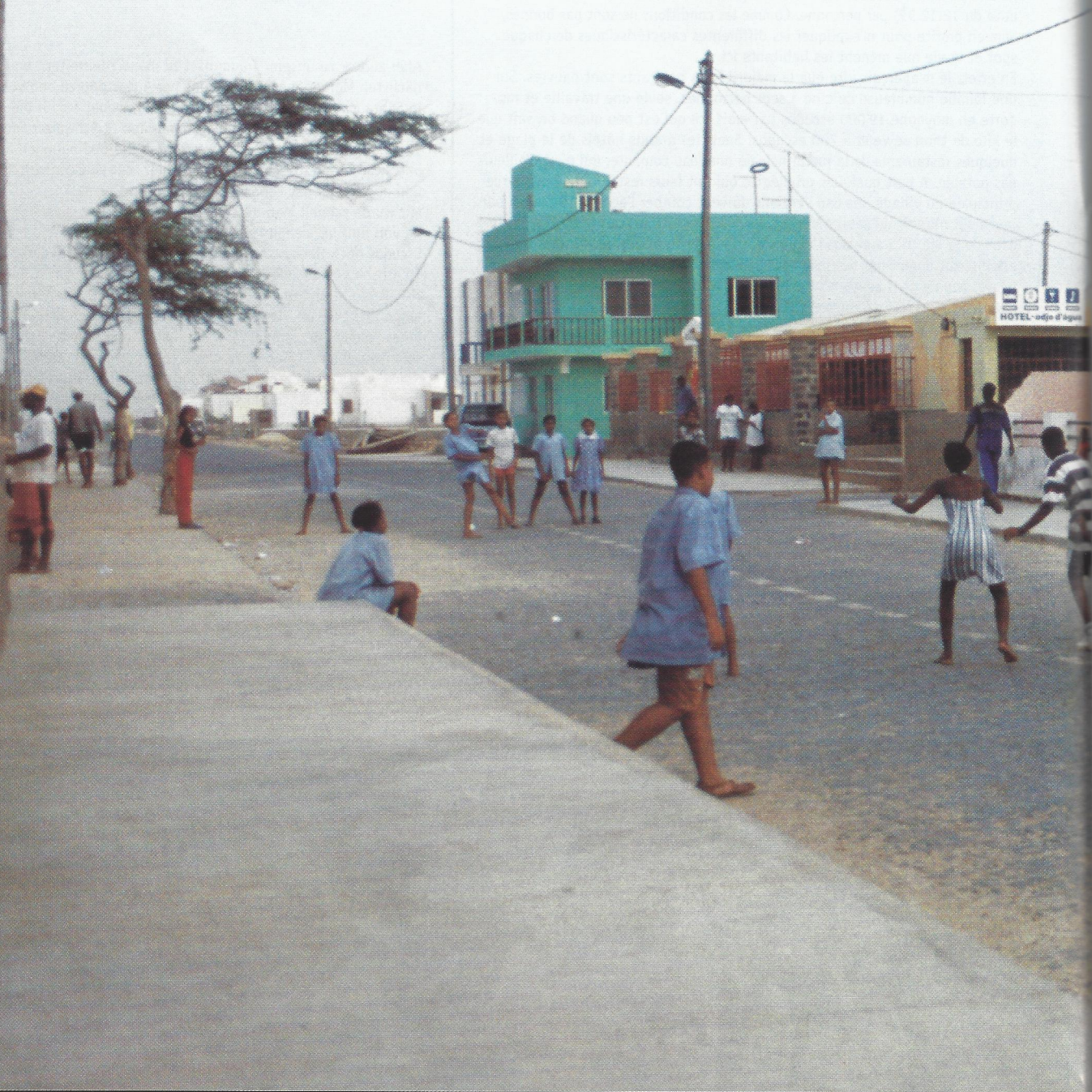
Mir wurde schnell klar, dass die Bevölkerung hier mausarm ist. In einer Familie von fünf bis sieben Personen hat nur einer Arbeit und bringt etwa 19'000 Escudos nach Hause – nicht gerade viel, wenn man bedenkt, dass ein Kilo Thunfisch 200 Escudos kostet. Fließendes Wasser hat es nur in den grossen Hotels am Strand und in ein paar Restaurants an der Hauptstrasse – was noch lange nicht heisst, dass es auch trinkbar ist. Wenn man nicht gerade Besitzer eines solchen Restaurants ist, muss man als Kapverde 10 Stunden am Tag schuften, um sein Gehalt zu verdienen. Das soziale Gefälle zwischen Arm und Reich wird durch die Lebenshaltungskosten (die seit dem Aufkommen des Tourismus stark gestiegen sind) noch krasser. So dürfen zum Beispiel nur Autos eingeführt werden, die jünger als zwei Jahre sind, und Neuwagen kann sich sowieso kaum einer leisten. Deswegen trifft man als Autostopper auch auf grösstes Verständnis...

Die Kinder auf der Strasse spielen mit Hunden und Hühnern, und das Lachen auf ihren Gesichtern hat bei mir einen tiefen Eindruck hinterlassen. Wenn man vorbeikommt, wird man sofort um ein paar Geldstücke angehalten, und da kann man sich nur schwer zurückhalten. Wenn man aber den Geldbeutel zückt, dann kriegen sie von den Erwachsenen sofort eins hinter die Ohren, denn die Kapverden sind ein stolzes Volk und möchten nicht, dass ihre Kinder betteln. Bis zu einem Alter von 14 Jahren herrscht allgemeine Schulpflicht, wobei die Unterrichtssprache Portugiesisch ist (die ehemals portugiesische Kolonie wurde 1976 in die Unabhängigkeit entlassen). Das Unterrichtsniveau ist mittlerweile recht passabel und gibt der zukünftigen Generation gute Chancen, gegen die deutschen Touris in ihren Shorts antreten zu können...





Text & Photo: Jean-Paul Derouette



Au départ, ceci devait être un reportage sur le windsurf, mais avec ces trois jours de timide swell nord, nous avons pris le parti de ne faire que des photos de surf. Dommage pour moi et le shoot du siècle: les vagues parfaites de trois mètres ne seront pas au rendez-vous. En fait, il faut s'attendre à ne pas avoir de bonnes conditions, mais quand elles sont là, alors les débutants qui se posent sur la plage peuvent admirer les trois à quatre personnes (Josh Angulo, Sam Larreau, tous deux chez RRD pour qui ils ont tourné un film en janvier 2000, Renaud Simon, etc...) qui en ont assez dans le maillot de bain pour surfer la vague de Punta Preta ou celle de Palmeira. Dans les grosses conditions, l'erreur ne pardonne pas, le matos termine dans les rochers et à 3'000 francs suisses la vague, c'est un peu cher à mon goût ! Sans parler des éraflures et des fractures. Bref, ce n'est pas un endroit pour apprendre (sauf si l'on reste près de la plage en face des grands hôtels) mais bien un endroit pour confirmer ses sensations déjà bien éprouvées sur son spot d'origine.

Eigentlich sollte das ja eine Reportage über Windsurfing sein, aber mit den lauen Bedingungen einer nördlichen Dünung haben wir beschlossen, die Sache auf eine Fotoreportage zum Thema Surfen zu reduzieren. Aber aus dem Foto des Jahrhunderts mit einer drei Meter hohen Welle wird nix - selbst Josh Angulo, der sich vor kurzem hier niedergelassen hat, ist deswegen für ein paar Tage nach Paris gejettet. Die hiesigen Bedingungen sind nicht unbedingt immer toll, aber wenn es dann doch einmal hinhaut, dann können die Anfänger am Strand jeweils drei oder vier Cracks zuschauen (z.B. Josh Angulo, Sam Larreau, die beide bei RRD arbeiten und gerade einen für Januar 2000 geplanten Film drehen, Renaud Simon usw.), die genügend Mumm haben, um auf den Wellen von Punta Preta und Palmeira zu surfen. Bei den richtig knallharten Bedingungen darf man allerdings auf keinen Fall einen Fehler machen - Fr. 3'000 pro Welle für eine auf den Felsenklippen zerschmetterte Ausrüstung geht halt ganz schön ins Geld... Für Anfänger ist das also nicht der richtige Ort (es sei denn, man bleibt an den Stränden der grossen Hotels), sondern eher eine Art Hochleistungskurs für Leute, die schon wissen, wo es langgeht.



Cap Vert

Remerciements à:

Sam Larreau (et à Force Cinq), la famille Angeloz et Madame Frey, Madame Ville, Adj. E.M. Dirren ainsi qu'à: Photo Station et Photo Passion, Pierre Ribí, Galerie Pêcheurs d'Images, Jean-Marie Vanek.

Mit Dank an:

Sam Larreau (und an Force Cinq), Familie Angeloz und Madame Frey, Madame Ville, Adj. E.M. Dirren sowie Photo Station in Genf und Photo Passion, Pierre Ribí, Galerie Pêcheurs d'Images, Jean-Marie Vanek, Genf.



Text: Sam Larreau
Photo: Jean-Paul Derouette

Deux mois que je suis ici, et différentes impressions se dégagent de ce pays si original et si particulier. Les gens sont ouverts et accueillants et n'hésitent pas à vous faire sentir que vous êtes les bienvenus. Ils commencent cependant à profiter du touriste moyen en augmentant les prix et le coût de la vie en général, et adoptent parfois cette hypocrisie commerciale si connue des endroits fréquentés en masse par les troupeaux de beaufs qui migrent chaque année à la même époque. L'île de Sal est un curieux mélange d'Afrique, d'Europe et d'Amérique du Sud, et malgré le manque flagrant de poubelles et d'infrastructures de recyclage, tout est propre, preuve que les capverdiens ont conscience du respect de l'environnement. Je ne pourrais pas ne pas vous dire que les femmes sont superbes et dansent à vous rendre fous (n'oubliez pas vos préservatifs). Je pourrais décrire les spots un à un, tellement ils sont différents et particuliers, tellement j'y ai eu des sessions incroyables, de la droite parfaite et turquoise de Punta Preta à la gauche surpuissante de Palmeira que j'affectionne particulièrement.

Ici chaque spot demande une orientation de swell et de vent spécifique et ne fonctionne que si les conditions sont parfaitement réunies. Il faut bien connaître l'île et la météo locale (avec l'internet café, Wind-Pub-Grill-Internet-Karaoke à Santa Maria géré par Evora Canstancio), à vingt kilomètres près vous pouvez manquer la session du mois! Faites vos jeux et priez pour avoir le gros lot! Une session superbe d'une semaine, fin octobre à Punta Preta, puis deux semaines en novembre, radical à Palmeira sur le reef de lave à quarante centimètres sous la board. Tu dropes dans le tube backside, tu pries, tu ressors et respirez un grand coup...

Après, le vent s'est levé sept jours avec un petit swell nord pour sauter en windsurf, mais trop petit pour le surf. Au Cap Vert, on ne navigue en planche dans les vagues que quand le swell est très consistant, car il faut que les vagues déferlent relativement loin des rochers, sous peine de passer à la râpe à fromage sur le reef et de retrouver son matos en morceaux! Les spots offrent un potentiel incroyable, mais la météo n'en fait qu'à sa tête et nous plie à son bon vouloir. Monsieur Canon et moi-même n'avons donc bénéficié que de trois jours timides d'un swell nord, heureusement propre et bien orienté, pour surfer Palmeira. Même si la session n'était pas énorme, la vague était propre et près du photographe, ce qui nous a permis de faire des shoots intéressants et instructifs. Pas mal pour une première collaboration entre Jean-Paul et moi, qui, entre nous, draguait pendant une semaine entière une murène pendant que je travaillais laborieusement dans l'eau... Je ne perds pourtant pas la foi en ces deux sports, le surf et le windsurf, qui sont tout pour moi. Et je réalise une fois de plus que l'océan est comme une belle femme, qui ne se donne jamais facilement ni n'importe quand...

Jetzt bin ich seit zwei Monaten hier und habe die verschiedensten Eindrücke von diesem originellen und seltsamen Land sammeln können. Die Leute hier sind offen und gastfreundlich - man spürt sofort, dass man willkommen ist. Leider fangen sie mittlerweile auch an, von den Nullachtfünfzehn-Touristen zu profitieren, indem sie die Preise langsam steigern und manchmal die gleichen Maschen drauf haben, wie man sie von anderen Massentourismus-Szenen kennt. Die Insel Sal ist eine interessante Mischung aus Afrika, Europa und Südamerika, und obwohl es weder Mülltonnen, Müllkippen und Recycling gibt, ist die Gegend kein bisschen verschmutzt. Es wäre gelogen, zu behaupten, dass die Frauen nicht super wären und einem den Kopf nicht verdrehen - also Kondome nicht vergessen! Ich könnte euch ewig von den einzelnen Spots erzählen, an denen ich unglaubliche Sessions erlebt habe - über die kerzengerade türkisblaue Schusslinie von Punta Preta bis zur gewaltigen Welle von Palmeira, für die ich eine besondere Schwäche habe. Für jeden Spot braucht es hier eine genaue Ausrichtung der Dünung und besondere Windverhältnisse, damit er funktioniert. Man muss die Insel und ihre Wetterverhältnisse also schon sehr gut kennen, um nicht zwanzig Kilometer nebenan die Jahrhundert-Session zu verpassen! Am besten lässt es sich im Internet-Café mit seinem Wind-Pub-Grill-Internet-Karaoke in Santa Maria von Evora Canstancio darum pokern...

Aber irgendwann passt einfach alles: Eine Super-Woche Ende Oktober in Punta Preta und dann nochmal zwei heftige Wochen im November in Palmeira - das Lava-Riff schießt 40 Zentimeter unter dir weg, du klatschst auf den Rücken und fängst an zu beten....

Anschließend herrschte sieben Tage lang Wind mit einer schwachen Norddünung - leider nicht genug zum Surfen. Hierzulande stellt man sich nur auf das Surfbrett, wenn die Dünung sehr konstant ist, damit die Wellen sich einigermaßen von den Felsen fernhalten. Sonst fühlt man sich nämlich wie ein Käse auf der Rasper und das Surfbrett wird zu Konfetti für die Silversternnacht verarbeitet! Die Spots haben hier ein unheimliches Potential, aber mit dem Wetter ist das halt so eine Sache. Mein Surfer-Kollege und ich haben deshalb nur drei magere Tage mit Norddünung gehabt, die aber zum Glück recht gut für Palmeira ausgerichtet war. Das waren zwar keine herausragenden Sessions, aber die Welle war OK und nahe genug am Fotografen, sodass wir immerhin ein paar interessante Fotos schießen konnten. Nicht schlecht für eine erste Zusammenarbeit zwischen Jean-Paul und mir (wobei ersterer unter uns gesagt eine Woche lang eine Nymphe angebaggert hat, während ich mich im Wasser abgekämpft hab...).

Für mich sind Surfen und Windsurfen überhaupt das Schönste auf der Welt, und mir wird immer wieder klar, dass der Ozean wie eine schöne Frau ist - schwer zu kriegen und nie zu beherrschen...

Cap Vert

